

Mythologie, Lyon, 1612 - V, 08 : Des Silenes

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre V

Ce document est une traduction de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - V, 08 : De Silenis](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre V

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - V, 08 : De Silenis](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X

Ce document a pour résumé :

[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[49-50\] : Des Silenes](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre V

[Mythologie, Paris, 1627 - V, 09 : Des Silenes](#) est une révision de ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur), *Mythologie*Lyon, 1612 - V, 08 : Des Silenes, 1612

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 03/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/6588>

Copier

Présentation du document

PublicationLyon, Paul Frellon, 1612

ExemplaireMünchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg,
Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76
Formatin-4
Langue(s)Français
Paginationp. [470]-[473]
Illustrationaucune

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses[Silènes](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière
modification le 25/11/2024

apparoissoit d'admirable ou espouuantable. Et pource que les Satyres auoient le bruit d'habiter és forests & montagnes, ils les mirent au rang des Dieux, à fin qu'ils ne fissent aucune nuisance ou dommage aux haras & troupeaux qu'ils pourroient rencontrer en leur chemin. Philippe Archiduc d'Autriche mena quād & lui deux Satyres en vie à Genes l'an 1548. l'un en aage d'un ieune garçon; l'autre en aage viril dont il appert que la race n'en est encore esteinte. Disons conséquemment quelque chose des Silenes.

Des Silenes.

C H A P I T R E V I I I.



Il faut bien qu'il y ait eu plusieurs Silenes (comme aussi Nicandre en ses Theriaques l'atteste) puisque Pausanias en l'histoire Attique dit que les plus auancez en sage d'entre les Satyres, s'appelloient Silenes mais on fait principalement mention de l'un d'iceux plus ancien que tous les autres: toutefois on ne sçait de qui il fut fils; sinon qu'il nasquit à Malee ville de la seigneurie des Lacedemoniens, selon Pausanias & Pindare. Mais Catulle dit que ce fut en Nyse ville d'Indie. Elian au 3. liu. de la diuersé histoire le fait fils d'une Nymphé inferieure de condition quant aux Dieux: mais par-dessus aussi celle des mortels, & la mort mesme. D'ailleurs on dit Silene auoir esté pere nourrisier de Bacchus. ainsi le tesmoigne Orphée en l'hymne de Silene. Lucian au conseil des Dieux décrit que c'estoit un vieillard de petite stature, gras & ventru au possible, camus & chauue, avec des longues oreilles droites & fort pointues, tremblant de ses membres, se soustenant sur un baston, le plus souvent monté sur un Asne, courbé contre-bas, vestu d'une longue houpe de laine à usage de femme. Au demeurant l'un des meilleurs Maistres de camp & Capitaines de Bacchus, & auquel il auoit le plus de fiance pour asseoir son ost, & bien ordonner ses gens en bataille. Virgile en sa 6. Eclogue dit qu'il estoit presque tousiours yure, & le deschiiffre comme s'ensuit:

*Silene pere
nourrisier de
Bacchus.*

*Et Mnasye & Chromis ieunes garçons au fond
De sa grotte ont trouué Silene d'un profond
Semmeil ensepueli, aiant ensles & plenes
De l'acche d'hier, comme tousiours, les venes.
Son verd chappeau de fleurs au loing de lui gisant
Abbatu de sa teste, & son hanap pesant
Pendü à l'anse vsee.---*

Il estoit tousiours accompagné de Satyres, tesmoing Ouide au 2. liure de l'art d'aimer, où il dit que le bon-homme enyuré estant cheut de dessus

dessus son Asne, les Satyres le releuerent & lui aiderent à remōter. Lui mesme au 4. des Metamorph. dit que lui & les Satyres estoient ordinairement à la suite de Bacchus:

*A ta suite tu as les Prestresses Bacchantes,
Qui sont à ton diuin sacrifice vacantes;
Tu es accompagné des Satyres cornus,
Et du vieillard grison enyuré Silenus,
Qui ne se peut tenir sur son Asne qu'à peine,
Que son corps chancelant vn baston ne soustienne.*

On dit que Midas trompa vn iour ce bon vieillard Silene aiant versé du vin dans vne fontaine, pource qu'il aimoit fort le vin, & ainsi le prit d'aguet, comme escript Pausanias en l'histoire d'Attique: & Ouide en fait mention en l'onzième des Metamorph.

*Bacchus alors auoit des Satyrs la cohorte,
Les Bacchantes aussi qui lui faisoient escorte.
Silenus estoit absent, car les Phrygiens manans
L'auoient tout chancelant chargé de vin & d'ans,
Encheuēstré de fleurs, & mainte belle tresse,
Et mené vers leur Roi Midas à grande presse.*

Midas sçachant qu'il appartenoit à Bacchus, comme estant son pere nourrislier, lui fit fort bon & honorable accueil, le traittant l'espace de dix iours; puis le rendit à Bacchus; qui pour contr'eschāge de courttoisie lui donna option de demander ce qu'il desiroit de lui, avec promesse del'impetrer. lequel à l'instant fit cette mal auisee requeste que nous traiterons en son lieu. *Ælian* au lieu sus allegué, dit que Silene & Midas eurent vne fort estroite accointance ensemble, & que Silene lui communiqua tout-plein de choses excellentes & rares, comme, Que l'Europe, l'Asie & l'Aphrique n'estoient qu'isles entourées de tous costez de la mer Oceane, & qu'au-delà de ce globe-ci, y auoit vne terre ferme de grandeur desmesurée, voire comme infinie; peuplée d'animaux diuers & grands à merueilles, & d'hommes de plus grande taille deux fois que la nostre commune, excédans au double le cours de nostre aage: Qu'ils auoient entre autres deux villes de grandeur estrange, n'aians rien de semblable entr'elles. Les habitans de l'une, nommée *Eusebe*, ou Debonnaire, estoient d'une humeur douce & benigne, gents de paix, riches au possible, puissans en biens que la terre leur produisoit sans labourage, sans semēce, exempts de maladies; de ioieuse vie, obseruateurs de droiture & iustice, ennemis de noises & querelles; si que les Dieux mesmes ne desdaignoient point de conuerser parmi eux. Les citadins de l'autre, appelée *Machime*, c'est à dire, Guerriere, estoient belliqueux de fait, tousiours le harrois endollé pour faire quelque nouuelle conqueste sur leurs voisins.

Silènes mortels.

*Des statues en
dit par l'A/
ne de Silène.*

*Afne de Silène
est étoilé.*

rarement atteints de maladie, dont ils meurent peu souvent, mais ordinai-
rement à la guerre, allommez à coups de pierres ou de leviers abôn-
nés en or & argent, dont ils font moins d'estime que nous du fer, & plusieurs
autres poincts qu'Ælian recite, lesquels sont plus fabuleux que verita-
bles. Pausanias dit que les Hebreux & ceux de Pergame avoient des
sepulchres de Silènes dont on conclut qu'ils estoient mortels. Mais Stra-
bon au 10. liu. escrit que les Satyres, Silènes, Bacches & Tityres estoient
Demons, seruiteurs & ministres des autres Dieux. Aucuns dient que
Bacchus laissa en Italie les Silènes accablez de vieillesse, allât à la guer-
re contre ceux de Tarfe: & leur donna charge d'y planter des vignes, à
fin que l'Italie fust fertile en vin. Et pourtant leurs descendans firent
des statues & images de Silènes portans du vin dans des outres, pour
eterniser la memoire desdits Silènes. Or en la premiere bataille que
Bacchus livra aux Indiens, l'Asne de Silène, sa monture ordinaire, à
gueule bee large & ouverte se prit à braire ie ne sçai quoi de grognement,
horrible & martial: & les Menades secondans cet augure, à grands bu-
lemens, d'une impetuosité merueilleuse les allerent vivement inuolter
& chocquer, ceintes & retroussées avec de longues couleuvres espon-
ventables, en descourant le fer caché au bout de leurs javalots bu-
dez d'hierre & faucillages de vigne. Tellement que les Indiens & leurs
Elephans pesle-mesle tournerent tout soudain le dos, & sans garder or-
dre quelconque, se mirent à vanderoute: tant que les jambes les peu-
rent porter: mais finalement ils furent tous pris & emmenez captifs en
trionphe. Et d'autât que cet Asne avoit esté comme le premier auteur
& cause de cette desroute, joint qu'il avoit aussi fait vn semblable of-
fice à Jupiter en la guerre des Géans, il fut par le benifice de Jupiter
& de Bacchus, rangé au nombre des estoilles celestes, duquel fait men-
tion Arat au liure des signes des eaux & des vents, enseignant qu'il y a
vne petite nuee près du signe du Cancre, sise entre ses espaulles, inuolte
d'estoilles de costé & d'autre, nommées Afnes (l'un desquels est celui de
Silène) & que pour cette cause on l'appelle à bōs tiltres Creche. Quand
doncques cette nuee paroist pure & claire, c'est signe de beau temps: ce
qu'aussi dit Theophraste au liure des signes du beau temps avenir. Voi-
cy ce qu'en dit Arat Poëte Grec:

*Remarque puis la Creche: on y void vne nue,
Vers le Septentrion, de petite estendue,
Où le Cancre treluit. d'elle non escartez.
Tourne-boulent deux feux ayants tenues clartez.
Leurs corps ne sont pas joints, ains seulement l'espace
D'une aulne les desjoint & distingue leur place.
L'un tend devers Nord-est, & l'autre vers l'Anton.
Ces deux corps estoillez ont le tiltre d'Afnon.*

Et la Creche au milieu l'un & l'autre separe,
 Qui des yeux des humains disparoit & s'egare
 Quand le Ciel s'esclaircit alors que le Soleil
 Nous rid d'un front serein & visage vermeil.
 Mais si tost que l'air nebuleux nous menace
 D'abreuuer d'eau nos champs, ils connoissent leur face
 Anaismans leurs corps & d'un baiser commun
 De deux differents feux ne semblent estre qu'un.

Quand doncques cette nuee, que Theophraste appelle la Creche de l'Asne, s'evanouit, comme il aduient, quand l'humeur s'espeffit & s'amasse, veu qu'elle est tenve & debile, il semble que ces deux estoilles s'approchent l'une de l'autre, & cela presagit la tempeste à venir. Or il semble qu'elles s'assemblent en vn, d'autant que le corps diaphane & transparent des vapeurs delia presque conuerties en eau, desioimpt les rais des yeux, & les empesche de pouuoit au vrai discernier leur distance. Voila ce que les anciens nous enseignent de Silene & de son Asne.

¶ Or le font ils compagnon de Bacchus, & le depeignent en forme d'un bon homme, ventru & chancellant en yurongne, pource que le vin & l'yurongnerie rend les hommes gras & ventrus, appesantit la teste, & les fait chanceler, voire les fait vieillir plus tost. Quelques vns ont voulu dire que Silene a esté vn bon vieillard & pere nourrisier de Bacchus, d'autant que le vin de plusieurs fueilles cause & augmente d'autant plus les susdites incommoditez. C'est pourquoy l'on dit qu'il estoit monté sur vn Asne, pource que ceux qui boient plus que de raison, sont ordinairement pesans tardifs & hommes de neant, inutiles aux affaires, gents de courte memoire, subiets à oubliance, representee par l'Asne, le plus lourd, hebeté & ignaue animal qui soit. car toutes manieres de voluptez desordonnees apportent peu de proufit à la vie humaine; veu qu'elles ne rendent pas seulement l'esprit, mais aussi le corps inhabile à toutes bones choses, si l'on s'amuse à le mieux traiter que nature ne requiert. & pour en représenter perpetuellement la memoire deuant les yeux des hommes, & les exhorter à s'en destourner, les anciens ont dict que son Asne auoit esté mis au rang des estoilles. Ceci peut suffire quant à Silene: voions les Faunes.

Des Faunes.

CHAPITRE IX.

LE s'anciens ont aussi tenu les Faunes pour dieux des paisans. quant à leur qualité ou forme ils ne nous en apprennent rien: sinon que Faune fut fils de Pic Roi des Latins, qui regnoit en Italie lors qu'Orphée institua les sacrifices du pere Liber, lesquels il fut puis après deschiré & mis en pieces, comme